précieux pour le parer. De temps en temps, on découvre le cercueil pour revêtir le cadavre d'habits nouveaux. On se prive aussi d'une partie de ses aliments, pour les porter au lieu de la sépulture et dans les endroits où l'on s'imagine que l'âme du défunt se promène. Des gémissements retentissent continuellement autour du cadavre, et ces scènes durent aussi longtemps que la famille est en état de fournir à la dépense de la table qui ne cesse d'être ouverte à tout le monde. Le cadavre, paré de sa plus belle robe, le visage peint, est exposé à la porte de sa cabane dans la posture qu'il doit avoir au tombeau Les armes et tous les objets qu'il possédait sont auprès de lui.

Au moment de le déposer auprès de ses pères, un orateur célèbre les qualités et fait l'éloge du mort. On le porte ensuite sans cérémonie au lieu de la sépulture. Mais lorsqu'il y est déposé, on le recouvre avec précaution, de manière à ce que la terre ne puisse le toucher, après avoir tapissé sa cellule de fourrures, de nattes et en avoir fait un asile bien plus riche que sa cabane.

On dresse ensuite, sur sa fosse, un pilier de bois auquel on suspend des témoignages d'estime pour le défunt. Quelquefois on y grave son portrait et d'autres figures qui représentent les plus belles actions de sa vie. Le mari cache les larmes que lui arrache la mort d'une femme aimée, car les larmes ne conviennent pas aux hommes ; mais les femmes pleurent leur mari pendant une année entière, l'appelant sans cesse, remplissant le village de cris, surtout au lever et au coucher du soleil, lorsqu'elles vont au travail ou qu'elles en reviennent. Les mères portent aussi, pendant un an, le deuil de leurs enfants.

La fête des morts, que par une interpellation touchante ils désignent sous le nom de festin des âmes, constitue l'une des cérémonies les plus remarquables de la religion des Indiens et la so-